

Discours d'Éric LEJOINDRE
Cérémonie commémorative
à l'occasion du
71^e anniversaire de la mort de Max Jacob
Jeudi 5 mars 2015 à 19h00

Monsieur le père MARIE-BERNARD, fondateur
de la Fraternité Max Jacob,

Madame Lina LACHGAR,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

C'est désormais un rituel de se retrouver ici même, à Montmartre, devant le 7 rue Ravignan pour célébrer ensemble l'anniversaire de la disparition de Max Jacob, homme au parcours hors du commun.

Ce soir, grâce à la Fraternité Max Jacob fondée par le Père Marie Bernard, les habitants, les promeneurs et les voisins de la rue Ravignan vont, cette année encore, pouvoir rendre hommage à Max Jacob, poète et artiste-peintre montmartrois qui nous a quittés voilà 71 ans !

Max Jacob est né à Quimper et y a passé son enfance et son adolescence.

Après ses études secondaires, il s'installe à Paris pour y suivre les cours de l'Ecole Coloniale qu'il abandonnera deux ans plus tard, pour devenir critique d'art sous le pseudonyme de Léon David.

Il décide ensuite de se consacrer à la peinture, fréquente les ateliers et les expositions, et fait la rencontre de Picasso, en 1901, son futur colocataire boulevard Voltaire.

Picasso n'est encore que Pablo, jeune peintre débutant et fauché mais Max Jacob reconnaîtra immédiatement son talent, acceptant même de travailler pour deux afin de financer et d'encourager Picasso.

Les années suivantes, Max Jacob écrit des contes pour enfants, des poèmes – parmi lesquels le célèbre *Cornet à Dé* - puis réalise des dessins et des gouaches.

Témoin privilégié de la naissance du cubisme, Max Jacob continue de fréquenter les artistes du Bateau Lavoir et la bohème montmartroise.

C'est à cette époque, en 1907, qu'il emménage au 7 rue Ravignan avant de rejoindre le Bateau Lavoir puis la rue Gabrielle jusqu'à son premier départ pour Saint-Benoît sur Loire en 1921.

De ces années, Montmartre se souvient d'un artiste généreux, découvreur de talents, encourageant peintres, écrivains et musiciens à développer leur art.

Dès le début de la seconde guerre, lui le *juif chrétien*, pressent l'horreur des persécutions à venir.

En 1942, l'étoile jaune est placée sur le magasin familial à Quimper. Son frère Gaston puis sa sœur Mirté-Léa sont déportés en 1943 et 1944 au camp d'extermination d'Auschwitz d'où ils ne reviendront pas.

Max Jacob sera à son tour arrêté le 24 février 1944 par la Gestapo. Transféré au camp de Drancy, il sera détenu dans des conditions épouvantables et décèdera le 5 mars 1944 d'une pneumonie, il y a 71 ans.

En cette année 2015, 70^{ème} anniversaire de la libération des camps, l'histoire de Max Jacob résonne tout particulièrement...

C'est en 2000, que Bernard Duvert fonde une association culturelle sous le nom de «Fraternité Max Jacob» selon le vœu de Max Jacob lui-même d'ouvrir une «Ecole de vie intérieure».

Rassemblant des artistes partageant un même idéal, cette Fraternité a pour vocation d'aider et d'accueillir ceux qui n'ont pas été reconnus et acceptés.

C'est bien à Max Jacob, cet artiste libre que je veux rendre hommage ici ce soir ainsi qu'à tous les membres et amis de la Fraternité pour votre lutte contre toutes les formes d'exclusion.

Je veux vous remercier et finir en citant l'artiste : « l'art est un jeu. Tant pis pour celui qui s'en fait un devoir ».